

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantiné reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Mademoiselle Eliane, Louis Pollaud — Nouvelles en Zig Zag, Erual. — M. de Bismarck, Joanny Brachet. — A Monsieur Anthoine, député de Metz, Achille Butruille. — Le Deuil — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erual.

## Mademoiselle Eliane

3 fr. au bureau du Zig-Zag et chez les grands libraires

Mademoiselle Eliane, honni soit qui mal y pense ! est, chères lectrices, la charmante personne dont je viens vous entretenir aujourd'hui, si vous le permettez, toutefois.

Cette Eliane était une jeune fille bonne, vive, intelligente, aux yeux étranges, aux cheveux blonds d'une longueur remarquable ; l'ensemble de sa physionomie ne manquait ni de grâce ni d'originalité. Les parties folles, le théâtre, la danse, les chevaux parfois étaient ses distractions favorites ; excusez-moi, j'allais oublier de vous dire qu'elle aimait aussi la musique, les toilettes et qu'elle était bachelière. Que celles d'entre vous, mesdemoiselles, que les plaisirs laissent indifférentes lui jettent la pierre. Aussi insouciant qu'un papillon, elle n'avait encore aimé personne, lorsqu'un matin elle rencontra au manège un savant astronome russe dont elle s'éprit étourdiment et qu'elle résolut aussitôt de subjuguier. La pétulante Eliane, aux moindres caprices de laquelle était prête à céder la jeunesse qui fréquentait les salons de sa mère, crût qu'un de ses sourires suffirait pour courber à jamais devant elle le farouche Mikita Sovareff et qu'il ne tarderait pas à la préférer à l'étude des plus belles étoiles du ciel le plus pur. Invité, le Russe déjoua les combinaisons les mieux ourdies de l'imprudente jeune fille... Nous apprenons le français pour parler à nos amis, l'italien pour parler à nos maîtresses et l'allemand pour parler à nos chevaux ; plus entreprenante, Eliane voulut apprendre la langue de Mikita, espérant qu'il lui serait alors très facile de le réduire à merci ; il consentit à lui donner quelques leçons qui lui permirent de voltiger à ses côtés comme une linotte capricieuse. Mme Delinge mère, voyant un mariage possible entre l'élève et le maître laissait Eliane libre d'agir à sa guise, liberté dont elle abusa plusieurs fois non sans réussir à frapper au cœur l'implaceable savant. La blessure légère d'abord, s'aggrava bientôt, il n'eut que le temps de fuir

pour échapper aux obsessions et aux regards séducteurs d'Eliane, Je voudrais, aimables lectrices, vous parler encore et encore du bel ouvrage d'Aymé Delyon ; le cadre qui m'est réservé, ne me le permet pas. Je le regrette et pour vous et pour moi : pour vous, parce que je suis persuadé que vous vous intéresseriez de plus en plus aux rires et aux larmes, aux espérances et aux déceptions de son héroïne ; pour moi, parce que converser avec vous est une de mes distractions préférées et parce que je considère comme un devoir d'appeler votre attention sur les romans qui peuvent vous distraire. Mademoiselle Eliane est du nombre ; je le dis à haute voix afin que m'entendiez toutes. Les pages où l'auteur raconte ses luttes passionnées, la mort de sa mère, la perte de sa fortune, son mariage avec André Delinge, un de ses cousins et surtout les cruelles épreuves auxquelles il la condamne, entr' autre la rencontre à Nice avec Mikita qu'il lui impose avant de la reconnaître digne du titre et des droits d'épouse ; ces pages, dis-je, sont particulièrement émouvantes et vous charmeront lorsque vous les lirez.

Mais, c'est décidé, je ne parle pas davantage de cette œuvre réussie à tous les points de vue ; votre surprise n'en sera que plus grande. Maintenant, me pardonne l'auteur de n'en avoir donné qu'un si pâle aperçu ; il n'est pas permis à tout le monde d'écrire aussi bien que lui, la bonne volonté est insuffisante pour cela, qu'il me sache pourtant gré de la mienne. C'est la grâce que je souhaite. Ainsi soit-il.

LOUIS POLLAUD.

La Maison du **SABLIER**, a ouvert le 1<sup>er</sup> novembre rue Bourbon, 6, presque à l'angle de Bellecour, une seconde **Maison de Deuil** dans laquelle seront exposés dimanche prochain, les modèles les plus nouveaux de la maison

## Nouvelles en Zigs-Zags

Mercredi 30 septembre, dans l'église de la Charité tendue de noir, a eu lieu le service d'inhumation de la sœur doyenne de l'Hôtel-Dieu, la religieuse vénérée sous le nom de Marguerite Carle, morte à l'âge de 90 ans. Tous les docteurs ont connu

Puis il ajouta tout naturellement :

— Madame a dû voir que j'étais écrivain public... Tout au bon service de Madame !

— Merci ! Je sais écrire, répondit sèchement Madame, pressant le pas...

— Enfin ! Madame, si ce n'est point pour vous, au moins pour vos domestiques,

— Je n'ai aucun domestique

— Toujours ! Madame, riposta l'inconnu, nullement déconcerté par la hauteur laconique de cette femme... veuillez vous souvenir dans vos assistances... d'un pauvre juif, père de petits enfants en bas-âge.

— Vous seriez juif ? demanda brusquement Judith Israël.

— Tout à votre service, récita mielleusement le malheureux père.

— Votre nom ?

— Jacob Levi !

Ils étaient tous deux arrivés où la juive s'arrêta, toisant avec attention, puis se dressa...

— Aviez-vous un frère ? lui demanda-t-elle jusque dans les yeux. D'où fûtes vous originaire ?

— Madame, je n'avais qu'une sœur, morte à trois ans et, comme moi, née à Rome, au Ghetto, mentit l'homme, qui alors murmura :

— C'est bien elle !...

Dès lors ils s'acheminèrent silencieux... la Gouvernante voulant interroger, mais retenue par sa fierté ; lui, absorbé par des pensées immenses...

et honoré cette aide chrétienne et charitable soit à la salle des pansements durant neuf années, soit pendant 45 ans à la pharmacie. Originaire des environs de Lyon, la défunte entra en communauté pendant 1813... Ce furent donc 71 ans de sacrifice et d'abnégation constants de soi-même que le ciel vient de récompenser.

Nous lisons dans *La Basoche*, organe des huissiers :

Un objet d'art à M. Odet, licencié en droit, huissier à Lyon. Conformément à ce que nous avons annoncé, nous avons choisi pour M. Odet, une charmante garniture de bureau en émaux cloisonnés.

Cette garniture se compose d'une écritoire et de deux petits flambeaux.

Derrière l'écritoire, nous avons fait placer une plaque portant l'inscription suivante :

*La Basoche et ses amis*

à M. Odet de Lyon

Août 1884

L'écritoire et les flambeaux sont signés du nom de Henry Normand, l'artiste bien connu de Paris. Ce sont les ateliers de Barbédienne qui les ont fournis.

Nous avons cru devoir ajouter à cette garniture absolument artistique un très beau coupe-papier en ivoire, à l'initiale de M. Odet.

Il n'est point hors de propos d'ajouter que ces quatre objets sortent des galeries de M. Moulière, le grand bijoutier du Mans.

En clôturant notre souscription, nous tenons à remercier à nouveau tous ceux de nos abonnés qui ont bien voulu y participer et nous permettre, de la sorte, d'offrir un témoignage au vaillant avocat de notre cause.

Une polémique des plus corsées dure entre quelques journalistes idiots et la corporation des huissiers que Pierre Véron ont' autres défend vertement... Aussi pourquoi attaquer imbecilement des gens honorables remplissant un mandat. Nous sommes tout-à-fait du sens de M. Odet lorsqu'il dit : « Mal par-

Lorsqu'ils longeaient les becs de gaz, le guide tournait la tête à l'encontre de Thérèse ; celle-ci l'environnait d'un sombre regard... Ils semblaient deux Yankees qui s'espionnent.

Ils arrivèrent enfin devant l'habitation si grandement convoitée, que le juif examina comme il avait fait pour la locataire...

— Ici ? Ce n'est pas possible, pensa-t-il.

A défaut du numéro qu'il ne pouvait lire, Jacob comptait les pierres de l'édifice.

— Bonsoir, madame, dit-il en s'inclinant jusqu'à terre.

— Bonsoir ! répondit Thérèse, fidèle à son laconisme.

Son guide témoignait l'envie de partir et de rester.

— Pardonnez, madame, si j'insiste, mais la vie m'est si dure...

En revanche de mon léger service, prenez au moins mon adresse pour me recommander à vos amis.

— Si vous m'avez servi, je vous ai payé, riposta durement Thérèse... Quant à vous recommander à mes amis... c'est chose autre, car ils ne vont pas aux échoppes. Cependant, donnez cette nouvelle adresse ; à tout hasard, cela pourrait servir aux domestiques...

Et arrachant le gros carton des doigts qui le lui présentaient, la Gouvernante-Modèle disparut dans l'Hôtel.

L'acolyte employa le même truc exactement vis-à-vis de la dame que celle-ci avait employé vis-à-vis de Jules... c'est-à-dire que pour les renseignements vrais ou plus souvent faux d'un quartier, l'acolyte alla chez le concierge.

Mme Cornuty parut seule, occupée à migeoter le nanan au chévi, c'est du Moumoute que nous voulons parler. L'incomparable

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

20

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

PREMIÈRE PARTIE

La joie pour Thérèse d'être libérée enfin de toute cette armée intempêtive lui empêcha de remarquer l'écrivain glissant au soldat les piécettes blanches qu'elle n'avait reprises sur les paperasses... un signe en plus que le malicieux soldat traduisit de reste, puisque, complétant le nombre trois à la sortie, il ne laissa subsister que le nombre deux, en s'évanouissant parmi les buées profondes non coupées, vu les maisons absentes de ce joli lieu, nous nommons la rue Chaponnay.

Thérèse, complètement à elle-même, marchait sans plus de souci. Au bout d'une vingtaine de pas, apercevant une ruelle, elle s'arrêta indécise à nouveau et irritée surtout.

— Où est donc ce militaire ? demanda-t-elle impérieusement au guide, qui détourna la tête pour chercher.

— Je ne sais, Madame, il aura disparu pendant que je fixais mon volet. Son gousset, que vous avez trop garni, le gênait sûrement pour aller bien loin.

ler des huissiers est généralement synonyme d'avoir affaire à eux »...

« Trop de journalistes ayant, sans doute, autant de créanciers que de cheveux sur la tête, ont eu jusqu'à ce jour le privilège de parler des huissiers au public... »

« Le plaidoyer de Pierre Véron, éloquent et spirituelle protestation d'un esprit juste et courageux nous venge honorablement déjà; un peu de police correctionnelle fera le reste. »

Nous avons l'Anti-libéral, l'Anti-clérical, etc., on annonce sous le manteau l'apparition de l'Anti-huissier. Le directeur serait un agent d'affaires de Paris ayant des loisirs et le rédacteur en chef M. Emile Cère, le journaliste qui demandait, dans la France, la pendaison des huissiers... hélas le plus urgent serait de « pendre » les dettes...

Notre florissante république en viendra à bout inévitablement en pendant les curés... qu'elle se dépêche donc car jamais on a vu éclore autant de protets, et... ce n'est pas fini!...

A Marseille, autre conflit de Presse au sujet de l'acteur Castelain que M. Perrinet, critique de l'Étincelle, a fait mis sur un pied d'égalité avec un autre comédien, Dalia. Castelain qui, tout en étant fort médiocre, se croit un Coquelin, aborda M. Perrinet dans la rue du Théâtre-Français, puis, non content d'un flot d'invectives, ce Talent Méconnu renversa, terrassa l'écrivain après l'avoir battu. Les deux agents qui le secoururent dressèrent procès-verbal pendant que le fougueux athlète disparaissait au plus vite devant les lazzi marseillais et les conséquences de sa belle conduite.

Le Conseil d'administration du Syndicat de la Presse réuni d'urgence à la suite de l'incident Perrinet-Castelain, après avoir pris connaissance de l'article de l'Étincelle qui a donné lieu à cet incident, déclare que l'article ne dépasse pas les droits de la critique et proteste énergiquement contre de pareils procédés qui ne tendraient à rien moins qu'à supprimer la liberté d'appréciation en matière théâtrale.

« Fort de l'appui de mes confrères, fort de la réprobation que la conduite de M. Coquelin... Castelain (ne confondons pas), conclut M. Perrinet... a soulevé dans l'opinion publique et même dans le monde des théâtres, j'attends avec confiance la sentence du Tribunal qui me rendra pleine et entière justice ». En passant, un conseil d'Érual, belligèrent Castelain : Cherchez un engagement chez les Peaux Rouges, leur théâtre à monter, prendra certainement un pugile pour régisseur, car en pays civilisé ou civilisable, en un mot, où l'on ne se bat pas des deux poings... nous vous croyons rasé, Comédien ou trant son rôle.

## M. DE BISMARCK

Jamais, monsieur, jamais, en écrivant ces lignes, je n'ai eu un seul instant l'idée de retracer ici vos faits et gestes politiques. Il faut laisser à d'autres plus autorisés le soin de maudire vos sauvages exploits et de raconter vos bonnes petites farces diplomatiques.

M. le comte Otto-Edouard-Léopold de Schœnausen, prince de Bismarck, vous êtes né au château de Schœnausen, vers 1815. On croit votre famille d'origine slave.

Vous avez été quelque temps un étudiant fort tapageur et fort turbulent aux universités de Göttingue et de Berlin. On se rappelle plusieurs épisodes caractéristiques autant qu'amusants de votre existence à cette époque bénie de la vingtième année.

Cornuty était veuve, et le défunt, « un propre à rien, » n'avait ja mais pu se vanter des bonnes grâces conjugales.

Au nouvel arrivant qui revenait, on rendit obséquieusement plongeon pour salut, et on attendait, la cuiller en l'air, que ses motifs fussent élucubrés lucidement.

Il y a deux mille années et davantage que Juvénal écrivit : « La clef d'or ouvre toutes les portes et corrompait Jupiter lui-même. »

Donc, rien d'étonnant à ce que la bouche avisée d'une concierge laissât échapper tout ce que Jacob en voulut... à l'aide d'une comédie émérite, consistant à disposer quatre z'écus en croix catholique que la veuve devait mettre dans sa tirelire, pour sa peine de jurer sur ces deux objets vénérables et productifs : un secret de mort.

— Vous avez dans votre maison...  
— Dans notre hôtel ! s'il vous plaît, se rengorgea la Cornuty, du ton dont la servante d'un curé répondait à nous-même : « Nous ne confessions pas aujourd'hui ».

— Pardon, madame, faites excuse... je ne suis guère habitué qu'aux auberges... Eh bien, dans votre hôtel, une dame de vingt à vingt-cinq ans, grande, mince, brune et belle... quel est son nom ?

— Ça ! mon bon monsieur, récita cette fois couramment la portière, ravie de pouvoir abimer l'intruse qu'elle détestait... l'avis ne peut se rapporter qu'à cette chipie de gouvernante.

— Ah ! elle ne serait que gouvernante... j'eusse pensé...  
— Qu'elle serait dame comme madame Ursule ou comme notre demoiselle Anna le sera un jour. Pour l'autre, justice à lui rendre,

Hélas ! que n'êtes-vous resté l'étudiant léger d'autrefois, seulement fidèle à la bière et à la pipe !

Mais bientôt vous jetez à tous les vents votre toge embarrassante pour saisir l'épée et vous voilà lieutenant dans la landwehrr. Cela ne suffit point à votre ambition : vous parvenez à vous faire élire député à la Diète provinciale de Sassel, où l'on ne tarde pas à vous remarquer pour vos paradoxes et vos doctrines absolutistes.

Plus tard, quelques années après, en 1862, vous ne vous gênez nullement pour exprimer dans un langage pittoresque et imagé, vos vues et vos idées devant des journalistes français, vous terminez ainsi, en forme de conclusion : Tout est prêt maintenant, le vieux cheval est là devant le fossé ; il s'agit de l'éperonner ferme et de le faire sauter

Le « vieux cheval » c'était sa Majesté le roi Guillaume. Il a du sang le « vieux cheval » ce n'est pas une rossinante.

Il arrive parfois que lorsque quelqu'un de notre connaissance nous flatte et nous accable de protestations dévouées et amicales, nous serre la main plus vigoureusement qu'à l'ordinaire en nous appelant « mon très cher » souvent alors nous disons en *catimini* : Que veut-ildonc, va-t-il m'emprunter de l'argent, quel service veut-il de moi ?

M. de Bismarck, nous ne sommes pas des politiques, nous autres, nous sommes infiniment trop petit — admirez notre modestie, je vous prie — pour oser prétendre juger le moindre de vos actes et interpréter la plus courte de vos syllabes.

Cependant, aujourd'hui, quand nous entendons vos propos doucereux, quand nous vous voyons, prince galant, faire les doux yeux à cette belle fille, la France, laquelle n'a pas encore pu — oh ! la prude — vous avouer son amour, nous aussi nous nous demandons sournoisement : Diable ! qui donc veut-il gruger maintenant ?

Joanny BRACHET.

## A MONSIEUR ANTHOINE

DEPUTÉ DE METZ

Arrêté le 2 octobre 1883, par ordre de Guillaume, empereur d'Allemagne

Va, Guillaume, poursuis ton œuvre ténébreuse ;  
Foule à tes pieds vainqueurs, Droit Justice, Équité !  
Ce ne sont que vains mots d'apparence trompeuse  
Pour toi, qui ne connus jamais la Loyauté !...  
Un homme te gênait qui, d'une juste haine,  
Te poursuivait sans cesse, et dont le cœur ardent  
Ne rêvait que vengeance et revanche prochaine !...  
Quand ta Force brutale, à défaut d'argument,  
Vint, — comme le vautour s'abat sur la curée,  
Rapide, fendant l'air d'un vol audacieux, —  
Fondre sur ce Héros d'une cause sacrée !...  
Voilà bien tes hauts faits, tes exploits glorieux !

Anthoine, député de Metz, cité vaillante,  
Qu'un traître te livra sans honte, sans pudeur,  
Anthoine, ce Français à l'âme indépendante,  
Pour ses Frères Lorrains, pour l'Alsace et l'Honneur  
Luttait et défendait, en Héros magnanime,  
Des droits dûment acquis par la Foi des traités...  
C'était trop !... tes suppôts, sous prétexte de crime,  
Arrêtèrent Anthoine... Et, par ces lâchetés,  
Guillaume, penses-tu conquérir nos provinces ?  
Crois-tu qu'on asservit ainsi des cœurs Français ?  
Non ! nos Frères, vaincus, sous le joug de tes Princes,  
Peuvent être enchaînés, mais asservis... jamais !

qu'elle sait faire assez de volume pour qu'on la croie par les chemins ! Mais bernique, à la maison, elle n'est que comme qui dirait une maîtresse d'école, : une *pione* à surveiller les leçons de la demoiselle Sumène.

— Et vous l'appellez ?  
— M'ame du Bois.  
Isaac tressaillit, et pourtant il s'attendait à ce nom,  
— Figurez-vous, monsieur, que depuis tantôt cinq ans qu'elle nous embarrasse cette mijaurée, je n'ai encore pu voir la couleur de ses paroles. Ce n'est pas qu'on y tienne... bien au contraire... mais finalement ça fait toujours plaisir.

— Mais c'est sûr que son nom soit du Boys ?  
— Tiens ! cette farce... pisqu'y a des ans qu'on ne connaît que ça.

— Alors son prénom c'est Thérèse ?  
— Absolument, mon bon monsieur, Té-ré-se, comme nous disons avec M'sien Christophe, le cocher, au jeu de lattes, 13, mauvais nombre, mais bon pour ce Judas.

— Et... elle reçoit souvent des lettres ?  
— Non, dit la concierge, oubliant dans sa joie de demander comment l'inconnu connaissait la *chipie* de gouvernante, non ! peu ou point de lettres... et c'est même ce qui nous étonne, nous autres... rien que celles de sa fille, je crois, de Bordeaux (je lis les timbres)... et à un couvent, parce que sur les cachets on voit des saintes vierges ; nous ne le saurions pas autrement, elle ne dit jamais ses affaires devant les domestiques... Par extra... il lui est venue une lettre... attendez, de... Les Sèpare !

Victime du devoir, fidèle à ta Patrie  
Anthoine, dresse-toi du fond de ta prison :  
Console d'un regard la Lorraine meurtrie,  
Fais trembler devant toi le barbare Teuton !...  
Bismarck, désespéré de ton patriotisme,  
Bientôt te donnera... Bazaine pour geôlier.  
Et ce digne valet d'un honteux despotisme  
Verra le Lion de Metz, lui, toujours noble et fier,  
Gardé par un félon, un déserteur, un traître !... —  
Mais non, tu n'oserais, Bismarck ! non, par pudeur  
Par honte du passé pour ton trop digne maître !  
Tu n'insulteras pas ce grand, ce noble cœur !  
Bien loin de succomber dans ta tâche sublime,  
Anthoine, cœur Français, espère en l'avenir !  
Ecrase de mépris le Tyran qui t'opprime !  
Vois nos Enfants-Soldats, ceux que tu vis grandir,  
Ces jeunes Bataillons que ton nom électrise,  
Ils ont pris le fusil, ils sont là l'arme au bras,  
Et leur jeune étendard flotte avec sa devise :  
« Souviens-toi qu'à la Prusse un jour tu reprendras  
Deux Provinces, deux sœurs : l'Alsace et la Lorraine !  
Du haut des murs de Metz, ta vaillante cité,  
Un jour tu les verras combattre dans la plaine,  
Rendre à la France Metz, Metz à la Liberté !

Achille BUTRUILLE.

## Le Deuil

Ce n'est pas à Lyon, croyons-nous, dans cette ville qui conserve avec une émotion si religieuse le souvenir de ceux qui ne sont plus, qu'il pourrait être utile de justifier cette touchante coutume du deuil.

Aux dames lyonnaises qui gardent à leurs morts la fidélité d'une vie entière, qui, avec un soin si touchant, transforment en parterre perpétuel la tombe des êtres qu'elles ont aimés, pourrait-il être nécessaire de démontrer que voiler de crêpe leurs traits pâlis par la douleur, échanger les étoffes brillantes contre des couleurs sombres conformes à la tristesse de celles que la mort a frappées dans leurs plus chères affections, est chose naturelle, légitime, méritoire.

Mais, même dans les épreuves les plus cruelles de la douleur, la femme désire rester toujours élégante... gracieuse, même dans le deuil, car elle ne peut se croire entièrement séparée de ses morts ; elle vit avec leur souvenir comme elle vivrait avec eux-mêmes, dans la constante préoccupation de leur plaisir, de rester pour eux élégante et gracieuse comme si elle continuait à vivre sous leurs yeux.

Aussi n'est-ce pas chose facile pour les maisons spéciales de combiner la sévérité des couleurs de deuil avec les exigences de la mode et de l'élégance ; quelques-unes ont pourtant si bien réussi dans cette voie que la toilette de deuil est devenue pour beaucoup de dames une toilette de ville, et devant cet envahissement du deuil par la mode, devant cet invasion presque sacrilège du domaine des morts par les élégances mondaines, il a fallu aviser, trouver des combinaisons pour éviter une confusion qui eût été la fin du deuil, de cette coutume que Lyon de tout temps observa avec un scrupule si religieux. Il faut qu'à côté des dames qui s'habillent en noir pour donner plus d'éclat à la blancheur de leur teint, on trouve le secret de distinguer la jeune veuve qui adopte les couleurs sombres en témoignage de son amère douleur. Quel discernement, quel goût délicat, il a fallu à quelques maisons de deuil pour créer cette nuance, et comme on sent, quand on y songe, que leur spécialité ne saurait être abandonnée aux maisons de nouveautés,

— De Lespare ?

— Oui, c'est ça. Comme le pli n'avait pas la tournure des autres, je l'ai passé délicatement sur la vapeur de ma bouillotte du côté de la gomme qui s'est ouverte... encore que j'ai eu une *favette*, car M. Christophe, le chasseur... est bien brave homme, allez !

— Et cette lettre ? interrompit Jacob, non moins curieux.

— Eh bien ! cette lettre ouverte... histoire de voir... comprenez !... Il n'y avait rien d'écrit dedans... attrape ! feuille toute blanche... quelqu'un qui se sera fiché de sa figure, et qui a bien fait.

Le confident allait dévoiler ou un signal, ou que cette feuille toute blanche était tracée à l'encre sympathique, mais il se contenta.

Après mille détails connus du lecteur sur l'installation de la femme intrigant si fort l'étranger, celui-ci ne se lassait point de les entendre.

Il sortit enfin, remettant une carte que la présente veuve prit de beaucoup plus amicalement que l'autre ne l'avait reçue.

— C'est un de ses anciens, j'en donnerais ma tête à couper, décida la maligne... elle l'aura lâché d'un cran depuis qu'il n'est plus chenu... Joli homme ! tout de même, qui lui semble quasiment... Allons, j'suis bêtarde ! Mais non ! quelque pauvre qu'elle envoie à l'ours, mieux qu'à son garde manger... Y z'ont la même tête par places... De tout ça, on sait son âge... 25 ans ! pas malheureux ! Y faut avouer, la créature réussit diablement à faire sa poire...

trop absorbées par des soins plus généraux pour apporter dans le choix des étoffes et dans l'exécution des costumes de deuil cette attention, ce tact si indispensable et si délicat.

Bien peu de maisons de deuil, même à Paris, sont arrivées au degré de perfection nécessaire pour atteindre ce but, et cependant nous possédons à Lyon une maison spéciale qui, depuis trente années, est toujours restée sérieusement préoccupée d'améliorations nouvelles; aussi le succès de cette maison du SABLIER, unique en son organisation, a-t-il toujours été grandissant.

Pour obtenir des tissus d'une fabrication parfaite, LE SABLIER possède à Esquennoy (Oise) un tissage mécanique de cachemire d'Ecosse, mérinos, bengalines, etc. Il fait teindre toutes ces étoffes à un noir spécial dit *Noir d'Angleterre*, qui a obtenu à l'Exposition d'Amsterdam un *diplôme d'honneur*. Chaque semaine, il reçoit les modèles les plus nouveaux en costumes, confections, lingerie, modes, etc., et il les fait reproduire dans ses ateliers avec toute l'élégance et l'économie désirables, et grâce à l'importance de ces ateliers, il a pu créer ce tour de force de livrer un *deuil complet en six heures*.

Les magasins du SABLIER sont actuellement *rue de la République, 17*, en face de la Banque de France; mais cédant aux instances de ses clientes habitant Perrache et Bellecour, LE SABLIER a ouvert le 1<sup>er</sup> octobre une seconde maison, *rue Bourbon, n° 6*, presque à l'angle de la place Bellecour.

## A ERUAL

Sur son poème *tragi-comique* de LA MARIEUSE

Il faut avoir acquis la lyre de Vadé  
Être le compagnon d'une muse rieuse,  
Ou bien de Belzébuth être un peu possédé,  
Pour chanter les hauts faits de votre *Marieuse*

A lire ce récit, quand on s'en hasarde,  
Sous le charme puissant de votre humeur joyeuse,  
Quoique le style en soit parfois dévergondé  
On se trouve entraîné par la rime gouailleuse.

Mais, puisque vous chantez comme un vrai troubadour,  
Ou, si vous aimez mieux, comme un cavalcadour  
Gaillardement monté sur le dos de Pégase.

Permettez qu'un rimeur, assez mal dégrossi,  
Puisse sauter en croupe et s'y tenir aussi  
Pour vous féliciter du feu qui vous embrase.

H. LAROQUE, de Provins.

## AVIS

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites à thème *religieuses* et *politiques* en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de *personnalité blessante*. Prix d'insertion: 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrivez sur du papier non tracé; laissez aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou

On ne lui donnerait trop plus de vingt ans dans le quartier...  
Un facteur coupa le monologue de la terrible concierge.

### CHAPITRE II

OU LE HAMEÇON NE PEUT TOUJOURS PAS MORDRE

Mme du Boys rentra chez elle pour se laisser tomber sur le premier siège... car les résultats de la promenade spontanée l'avaient étourdi littéralement... Une fois revenue un peu à son entourage, Judith songea que son absence inusitée, à neuf heures du soir, pourrait inquiéter, et daignant se montrer au moins polie, elle sonna Charlotte.

Ce fut Louise, la cuisinière, qui apparut, pour la regarder de travers, suivant l'habitude uniforme de l'antichambre se vengeant à sa manière d'autant de dédains immuables.

Mme du Boys essaya d'intimider la femme résolue dans son parti pris.

— Qu'avez-vous donc à me toiser? demanda la hautaine personne, essayant toujours d'imposer à toute la domesticité.

— Que désire Madame? répondit carrément Louise, qui levait la tête beaucoup plus que le nécessaire.

— Dites à Mme Ursule et à M. Sumène que je les prie de m'excuser, j'avais oublié ma montre à la promenade, je n'ai pu me rendre compte du temps écoulé. Je ne pense à aller les saluer ce soir, me mettant au lit à cause d'une migraine.

Et comme le gros cordon-bleu, bien campé devant la diva princesse, examinait narquoisement la chaîne et la clef de montre étalées sur le gilet de blanc piqué,

marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite *tournée* ou *renversée*: c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens**, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

## TÉLÉPHONE

M. de C. — Avez dû recevoir tous les numéros parus de la Gouvernante.

Jules David, Gvéroult, Hilaire. — Idem.

Bravo P. Petiton, avez droit à prime.

**ERRATA.** — Dans l'excellente pièce où M. Butruille nous fait déguster sa fine bière, au lieu de lire au 2<sup>e</sup> couplet: *la voltigeante abeille*, il faut lire, *la voltigeuse abeille*; puis: *le jus sucré si délicieux*, lire, *le jus sucré si précieux*.

## JEUX D'ESPRIT

Solution du dernier numéro

v r a e d r s r d s  
l e  
v r a i t m r r t l  
i t c m n e b v n l  
h i e m a  
i t c m n e b v n l  
v r a i t m r r t l  
e l e  
v r a e d r s r d s

A deviné: Petiton.

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre  
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux — Nouveautés pour Modes — Dentelles  
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

## A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

— Allez! ordonna brusquement Thérèse; je n'ai besoin de rien.

— Est-ce qu'on le lui demande jamais, marmotta la domestique et combien lui faut-il de montres à cette mijaurée pour savoir l'heure. Ah! ils sont bien si bons à l'occasion d'une pareille pim-bêche qu'ils en sont bêtes, ma parole!

La porte refermée à peine, Mme du Boys sonna de rechef. Louise en colère, cette fois, vint rouvrir avec autant de douceur que s'il se fut agi d'un portail de grange pour des bœufs impatients.

— Monsieur Jules est de retour? demanda indifféremment la suave gouvernante.

— Je n'en sais rien! riposta la cuisinière sans témoigner davantage d'aménités à la superbe Israël qui en hurta d'une main furieuse les draperies comme si elle y eut cherché la foudre pour tout anéantir...

— Oh! oh! ricanait la bonne, ensauvée aux étages du sous-sol, qu'est-ce que ça lui peut rapporter que notre petit Monsieur soit de retour... Quant elle doit bien voir qu'il l'aime comme une pierre dans son soulier; on a beau ne pas faire salon, on sait de reste, nous autres, qu'il n'use guère sa langue avec ça. Si on osait, on l'en embrasserait de joie s'il veût. Oui, duchesse de courtes rentes comme moi! Monsieur Jules est ici depuis une heure... on en a été tous contents; tu le verras assez tôt pour lui, va! sois en sûre. Reste calme!

Cet échantillon des rapports journaliers entre gens de service et madame du Boys donnera l'idée faible encore de l'animosité

## AVIS

M. Jules GREL, grande rue de la Guillotière, 8 et 10 (entresol), informe le public qu'il dispose d'un choix très varié de Couronnes provenant directement de sa fabrication;

## THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong  
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.  
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET  
LYON — 4, rue Bellecour — LYON

## CHANGEMENT DE DOMICILE

La Pharmacie Normale  
MAZADE ET DALOZ

EST TRANSFÉRÉE

LYON, 21, rue d'Algerie, 21, LYON  
(près la place des Terreaux)

## FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces  
à la quatrième page)

## LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc.....	5 »
Mérinos et Saxe écrus.....	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écru.	6 »
— toutes couleurs..	7 »
Person blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair — — — — —	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

soulevée... elle décollait de source. Jamais parole affable ne put s'échapper de la hautaineté congénitale de Thérèse, vis-à-vis de n'importe quel serviteur, tolérable ou mauvais. Thérèse! toujours Judith! toujours gourmée, raidie, sarcastique, insolente pour toute la plèbe des divers états, lorsqu'elle la savait tancer sans danger pour sa gloire.

— Mais cette femme! se résumait Lachenal, constamment surpris, cette femme est tissée d'une cuirasse... d'orgueil Eh! gare au point faible de l'armure... gare quant il cassera... Attendons!

Et, comme Jules, il attendait.

Jules, nous l'avons dit: en maudissant, et pour le grand major, suivant lequel ce modèle des gouvernantes ressortait en parfaite anomalie... le célèbre chirurgien doublé du physiologiste, patientait, anxieux d'analyser, de disséquer cette anomalie. Néanmoins, il se divertissait au possible de voir la superbe créature en butte aux semblables agressions dont les mouches harcèlent un taureau à leur portée. Celui-ci, fier sauvage, se morfond à écraser d'infimes adversaires, ayant l'air de céder parce qu'ils fuient, comme de peur, quand leur éloignement factice ne servira qu'à rendre plus cuisantes les morsures continues pour l'indomptable animal voulant ce repos, qui fuit sur les ailes des moustiques

ERUAL.

(A suivre.)

# RÉOUVERTURE DE LA Brasserie de la Renommée

32, rue Neuve, 32

(ANCIENNE BRASSERIE DU LYCÉE)

32, rue Neuve, 32

LE SAMEDI 4 OCTOBRE 1884

Consommations de premier choix. — Tombola tous les soirs.

### Vient de paraître

La 3<sup>e</sup> Edition augmentée, du RECUEIL DES RECETTES les plus diverses, les moins connues, les plus récentes pratiques utiles, économiques, industrielles des plus importantes, procurant 80 0/0 d'économie sur ce qui est connu et de grand bénéfice. — Aperçu de quelques-unes des Recettes : Vieillessement, en quelques heures, de 8 ans. 19 ans et plus des vins et liqueurs. — Imitation parfaite de tous les vins, mêmes des crus les plus recherchés. — Fabrication des vins, des bières, cidres et liqueurs, vinifères, etc., possédant toutes qualités désirables, coûtant 10 fois moins que les autres. — Glace immédiate, même en grande quantité et pendant les plus fortes chaleurs. — Absinthe salubre tonique, excitant, vermifuge, ne produisant point les mauvais effets de celle connue, elle en est bien supérieure et moins chère, ne coûtant que quelques centimes le litre. — Eau quelconque rendue potable, éloignant les difformités du goitre. — Culture et multiplication des Truffes à volonté. — Pour être dentifrice chasse la mauvaise haleine.

Taches de rousseur sur la figure; barbe duvet, sur la figure des femmes, leur disparition. — Mo en de se créer des rentes avec quelques animaux domestiques, à la portée de tous les cultivateurs. — Dorure et argenture de tous métaux. — Etoffes et Tissus de toutes sortes bouchons et tonneaux le tout rendu imperméable à l'eau, l'humidité, tout en étant perméable à l'air, à la transpiration, ce qui constitue une fortune à exploiter. — Enlèvement de l'écriture et des taches d'encre sans grattoirs. — Café et tabac excellents à s'y méprendre, pas d'impôt, ne coûtant pas la vingtième partie de ce que l'on connaît, etc. — Grand nombre d'autres recettes des plus curieuses et des plus riches et secrètes. Nombreuses attestations et recommandations.

Pour connaître le prix de l'ouvrage et avoir de plus amples renseignements, adresser, par lettre affranchie, un timbre-poste de 15 cent. à M. Barbès, instituteur public en congé à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 27, pour les obtenir franco par retour du courrier.

AVIS IMPORTANT : Ecrire lisiblement le nom, la profession et l'adresse complète.

### Grande Pharmacie du Serpent

Rue Lanterne, 32, LYON

Nouveaux rabais,

Médicaments toujours frais,  
Vins de Quinquina supérieurs,  
Mort et destruction de tous les insectes par la  
**Dalmate foudroyante**  
Sels pour eaux gazeuses  
Fruits pour piquettes et boissons  
Phénols anti-épidémiques



**EAU DE FRANCE A DÉTACHER**  
1 fr. 35 le Flacon  
Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.  
Cette eau n'altère pas les nuances  
Elle ne laisse pas de cerne  
Son odeur rappelle la violette.  
Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,  
**GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon**

### VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'Iodure de potassium de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'Acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer le virus qui corrompt le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est le véritablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, raffraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien être. Une indication toute spéciale des appareils; c'est éminent nouveau, dans lequel la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps: Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofule, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS : 6 fr.

**L. BOURGUIGNON & FILS**  
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42  
**LYON**  
MUSIQUE, PIANOS  
Harmoniums et Instruments divers  
Vente Location et location  
Conditions avantageuses

**INSTITUTION ARMAND**  
23, rue Neuve-des-Charpennes.  
Soins maternels  
pour les petits garçons

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes les pharmacies

**MODES DE PARIS**  
AUX FLEURS DE BRUYÈRE  
Cours Lafayette, 6  
**LYON**  
Deuil et toutes Nouveautés

**HOUSSET**  
9, rue Palais - Grillet, 9.  
FABRIQUE DE MEUBLES RICHES ET ORDINAIRES PRIX RÉDUITS  
BRONZES D'ART, GLACES, TAPIS, TENTURES, LITÈRES.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS  
CONSERVÉES PAR LA  
**CRÈME BERTHUIN**  
DE  
**BERTHUIN**  
PHARMACIEN  
**EAU CAPILLAIRE BERTHUIN**  
Pour la régénération de la chevelure  
Médaille obtenue à l'exposition de Nice  
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS  
A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie  
(aux Halles centrales)  
DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :  
MM. BRIAU et C<sup>o</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3  
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.  
Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

**LIQUEUR des DAMES**  
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Désangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scorage, Suites de Couches, Retour d'Age, Fluxus blancs. — AGREABLE AU GOÛT.  
Dépôt général à Lyon : PH<sup>o</sup> ENJOLRAS  
16, cours de Broches, et toutes Pharmacies.  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral à la menthe Boissonnet. — Prix : 2 francs.  
Dépôts dans toutes les pharmacies

**MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES**  
Maison F. JANIN  
8, rue Lafont, 8  
**LYON**  
Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadcaux.  
Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

Mme veuve BARRETT  
Professeur d'Anglais  
LEÇONS PARTICULIÈRES ET COURS  
POUR DAMES ET MESSIEURS  
28, rue de la République, 28

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX  
C. SCHMIDT  
MÉCANICIEN  
Successeur de F. Knobloch.  
Cours de la Liberté, 93  
**LYON**  
Exportation. — Expertise. — Commission.

**ROBES ET MOURES**  
MODES DE PARIS  
Mme Louise GAY  
28, rue du Plat, 28  
PRIX MODÉRÉS

Fabrique d'encadrements en tous genres  
DORURE ET MIROITERIE  
**J. FRENAY**  
4, Rue Confort  
Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville  
**LYON**  
Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.  
COMMISSION -- EXPORTATION

**DEMANDEZ**  
LA BIENFAISANTE LIQUEUR  
AU  
**Bourgeon de Sapin**  
DE P. FÉLIX ET C<sup>o</sup>  
7, rue Lainerie, 7  
**LYON**

# KOULAO-THOU

Végétal du genre gelidium fait un potage excellent. C'est le mets préféré des femmes de l'Orient qui lui doivent la beauté de leurs formes. Nourrissant sans engraisser, le Koulao est le meilleur potage pour les enfants. Le Koulao se vend en boîtes de 18 potages (0,90 cent.) C'est 5 centimes le potage !

**Maison BRUET**  
13, RUE CONFORT, 13 (Près la rue de la République)  
**LYON**